

Crescentis

ISSN : 2647-4840

: Université de Bourgogne

7 | 2024

Varia

Traces archéologiques de culture de la vigne en Champagne : un bilan de l'archéologie préventive

Archaeological traces of vine cultivation in Champagne: An assessment of preventive archaeology

Article publié le 20 décembre 2024.

Yoann Rabasté, Sylvain Canet Vincent Marchaisseau

DOI : 10.58335/crescentis.1605

 <http://preo.ube.fr/crescentis/index.php?id=1605>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Yoann Rabasté, Sylvain Canet Vincent Marchaisseau, « Traces archéologiques de culture de la vigne en Champagne : un bilan de l'archéologie préventive », *Crescentis* [], 7 | 2024, publié le 20 décembre 2024 et consulté le 16 avril 2026. Droits d'auteur : [Licence CC BY 4.0 \(https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). DOI : 10.58335/crescentis.1605. URL : <http://preo.ube.fr/crescentis/index.php?id=1605>

La revue *Crescentis* autorise et encourage le dépôt de ce pdf dans des archives ouvertes.

PREO

PREO est une plateforme de diffusion [voie diamant](#).

Traces archéologiques de culture de la vigne en Champagne : un bilan de l'archéologie préventive

Archaeological traces of vine cultivation in Champagne: An assessment of preventive archaeology

Crescentis

Article publié le 20 décembre 2024.

7 | 2024

Varia

Yoann Rabasté, Sylvain Canet Vincent Marchaisseau

DOI : 10.58335/crescentis.1605

 <http://preo.ube.fr/crescentis/index.php?id=1605>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

Les rares témoins archéologiques d'une viticulture ancienne dans la Marne

La périphérie rémoise

Les découvertes aux alentours de Châlons-en-Champagne

De la vigne en Haute-Marne, les vestiges près de Saint-Dizier

Des structures viticoles linéaires à ramifications

Des fosses de plantation de vignes et leurs fosses de provignage

Des structures fossoyées des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles

Autour de la ville de Troyes : le secteur de Montgueux/Torvillers

Le secteur de Brienne/Dienville (Aube)

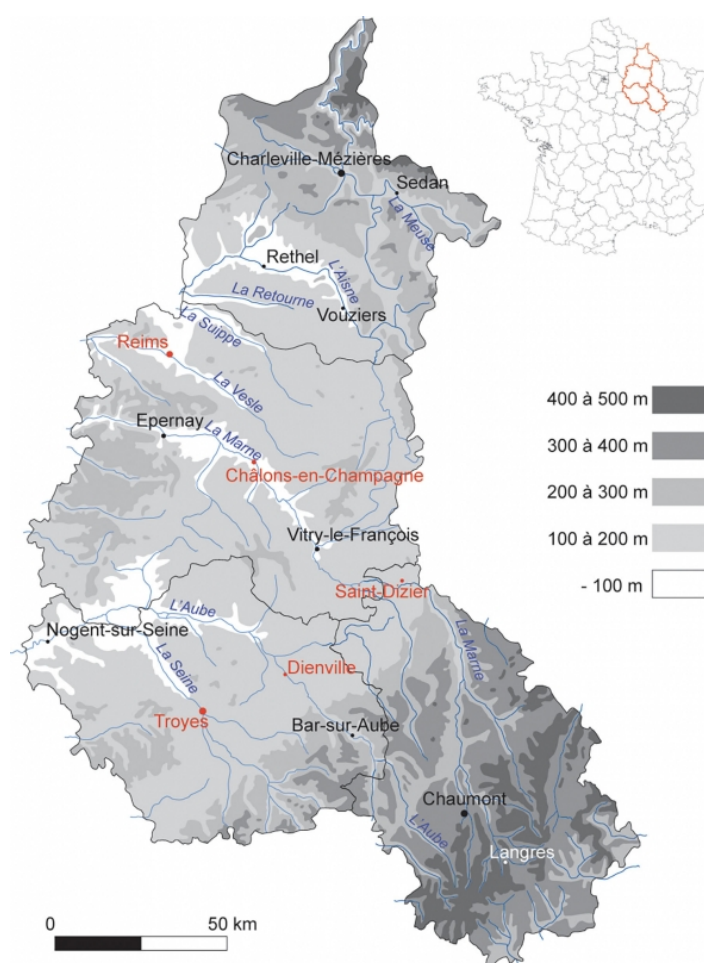
Bilan et perspectives de recherches

Introduction

- 1 Région emblématique pour la culture de la vigne dont les vins connaissent depuis la fin du ^{xviii}^e siècle une réputation mondiale (Musset 2006 ; 2011 ; Nouvion 2021), la Champagne semble avoir connu, malgré sa position septentrionale, un vignoble dès l'Antiquité

(Bonhomme *et al.* 2020). Par la suite, les villes épiscopales, les grandes abbayes carolingiennes et le dynamisme urbain du Moyen Âge ont favorisé la culture viticole sur de larges secteurs géographiques (Rouche 1996, p. 500, 502, 504 ; Lusse 2013 ; Nouvion 2013), Reims, Troyes, Châlons-en-Champagne, Saint-Dizier et Dienville, où nous puiserons les exemples présentés dans les paragraphes suivants (figure 1).

Figure 1 : localisation des principales communes présentées.



Crédits : Inrap.

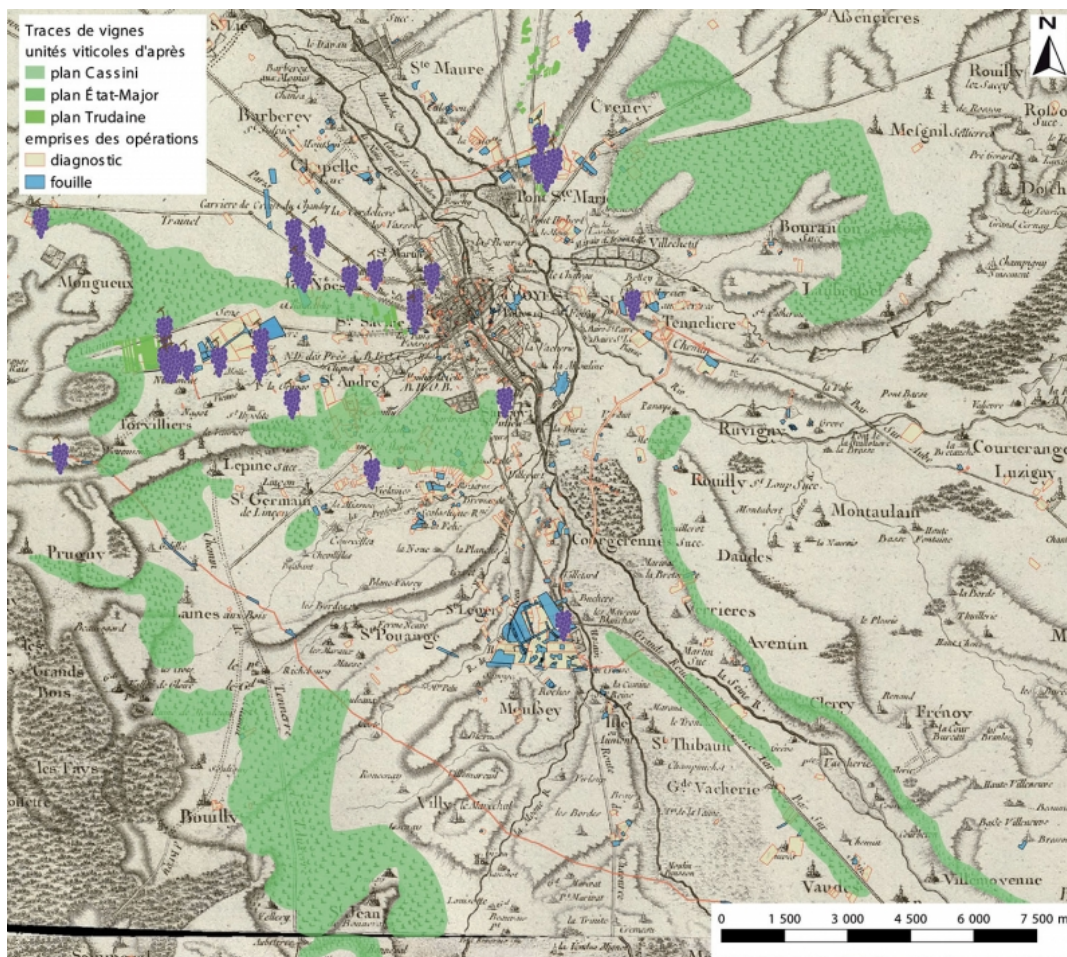
- 2 Si la vigne est attestée par des analyses carpologiques et morphologiques des pépins conservés dès le Haut-Empire dans notre région (Zech-Matterne, Bouby 2011 ; Bonnaire, Matterne 2013 ; Bonhomme *et al.* 2020), sa véritable période de croissance semble devoir être située au cours du haut Moyen Âge où l'influence des modes de vie et de consommation en lien avec la religion chrétienne voit la culture de

la vigne gagner tous les terrains qui ne lui sont pas défavorables. Le fait est avéré pour les alentours de Reims par le polyptyque de Saint-Remi (Devroey 1999 ; 2003, p. 140-145 ; 2011, p. 285-291 ; Bruand, 2002, p. 203-234) ; la viticulture correspond à de petites exploitations, souvent entre les mains de tenanciers serviles.

- 3 Les données historiques autorisent à placer dans les zones étudiées des vignobles importants pour la région de Troyes et celle de Dienville (figure 2). Des plans anciens de la ville de Troyes donnent à voir un vignoble étendu dans la banlieue urbaine (plan dit de Rochefort en 1679, plan dit de Parizot de Nismes en 1697). Il est évident que cette culture doit ici aussi remonter au haut Moyen Âge comme le suggéreraient quelques découvertes archéologiques (Wiethold *et al.* 2016 ; Toulemonde *et al.*, 2021) et de rares mentions textuelles telle que cette donation de vignes près des murs de la ville à l'abbaye de Montier-la-Celle en 753 (Lusse 2013, p. 103).

départ.	commune	année	responsable	intitulé	nature opération
Aube	Creney-près-Troyes	2000	Achard-Corompt	18, route de brienne	diagnostic
Aube	Creney-près-Troyes	2007	Fournand	la perrière	diagnostic
Aube	Creney-près-Troyes	2012	Filipiak	la Cour aux Changeurs, chemin d'Onjon	diagnostic
Aube	Creney-près-Troyes	2015	Baudry	rue de nervaux	diagnostic
Aube	Creney-près-Troyes	2021	Choquet	27 rue claudes bertrand	diagnostic
Aube	Dienville	2009	Louis	Le Port	diagnostic
Aube	Dienville	2015	Sartou	Le Port	fouille
Aube	Dienville	2017	Canet	Clos de Rizaucourt	diagnostic
Aube	Dienville	2021	Canet	Clos de Rizaucourt	diagnostic
Aube	La Chapelle-Saint-Luc	1999	Deborde	Chantereigne, liaison A5 rocade ouest	diagnostic
Aube	La Chapelle-Saint-Luc	1999	Deborde	Les Grand Vaux, liaison A5 rocade ouest	diagnostic
Aube	La Chapelle-Saint-Luc	2007	Kasprzyk	Délaissé rocade ouest	diagnostic
Aube	La Chapelle-Saint-Luc	2013	Desmarchelier	L'Orme de la Croix	diagnostic
Aube	La Chapelle-Saint-Luc	2016	Guicheteau	Rue Sarrail/rue Pailissy	diagnostic
Aube	La Chapelle-Saint-Luc	2018	Filipiak	Avenue Jean Jaurès	diagnostic
Aube	La Rivière-de-Corps	2006	Kasprzyk	Rue Neuve	diagnostic
Aube	La Rivière-de-Corps	2021	Grisard	l'Erable	diagnostic
Aube	Lavau	2015	Dubuis	ZAC du Moutot	fouille
Aube	Lavau	2008	Fournand	Les Dames Blanches	diagnostic
Aube	Lavau	2017	Kasprzyk	L'Etang	diagnostic
Aube	Macey	2020	Canet	Les Dagues	diagnostic
Aube	Messon	2015	Coupard	Le Bas de Montbernange	diagnostic
Aube	Montgueux	2018	Coupard	RD 141	diagnostic
Aube	Pont-Sainte-Marie	1994	Koelher	Les Dames Blanches, La Grande Cote	diagnostic
Aube	Rosières-près-Troyes	2006	Grisard	zone industrielle	fouille
Aube	Saint-Parres-aux-Tertres	2017	Guiblais-Starck	La Cerisière	diagnostic
Aube	Sainte-Savine	2021	Grisard	RD 660/RD 661	diagnostic
Aube	Sainte-Savine	2004	Grisard	Parc Ouest, tranche 4	diagnostic
Aube	Torvilliers	1997	Deborde	Les Bas Ricey	diagnostic
Aube	Torvilliers	1998	Deborde	Roc Sport	diagnostic
Aube	Torvilliers	1999	Deborde	Bas Ricey, Terre aux Poules	diagnostic
Aube	Torvilliers	1999	Munier	Ex-Roc Sport (phase 2)	diagnostic
Aube	Torvilliers	2000	Rohmer	Les Bas Ricey	diagnostic
Aube	Torvilliers	2016	Marchaisseau	Terre aux Poules	diagnostic
Aube	Troyes	2004	Deborde	rue de la Paix, rue Blanchard, rue de la	diagnostic
Aube	Troyes	2007	Deborde	rue des Jardins	diagnostic
Aube	Troyes	2010	Stocker	rue Louis Maison, rue Amadys Jasmin	diagnostic
Aube	Troyes	2014	Deborde	73 à 85 rue du gén. Sarrail	diagnostic
Aube	Troyes	2020	Kasprzyk	rue Maurice Romagnon	diagnostic
Aube	Vailly	2013	Deborde	LePlant de la Vierge	diagnostic

Figure 2 : pré-inventaire et localisation des opérations ayant livré des traces de vignes sur les terroirs de Troyes et de Dienville.



Crédits : SIG : Vincent Marchaisseau, Inrap.

- 4 Les cartes dites de Cassini et l'atlas de Trudaine du XVIII^e siècle sont des documents indispensables qui donnent une vision d'ensemble des secteurs viticoles ; il en va de même pour les cartes d'État-Major du XIX^e siècle (1820-1866) montrant l'extension maximale de la culture de la vigne, avant les grandes crises du phylloxera qui apparaissent tardivement en Champagne – à partir de la fin des années 1880 seulement. Les fenêtres d'observation retenues se situent dans ces grands secteurs viticoles des XVIII^e-XIX^e siècles et dans des zones d'activités où l'archéologie préventive est dynamique depuis les 20 dernières années.

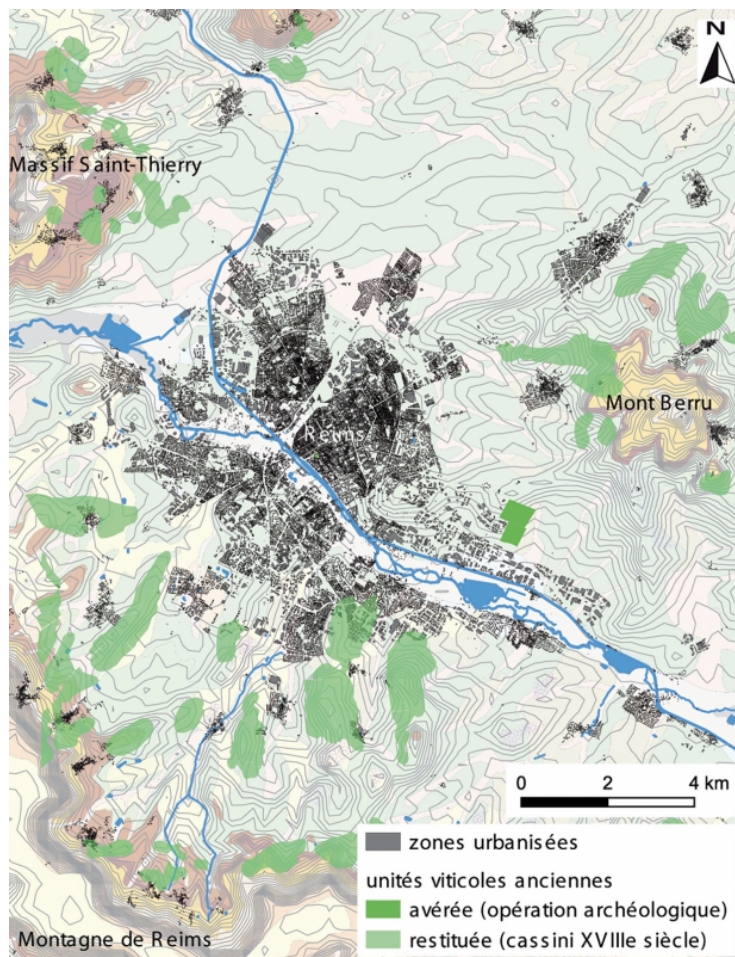
Les rares témoins archéologiques d'une viticulture ancienne dans la Marne

- 5 Les nombreuses investigations archéologiques réalisées dans la périphérie rémoise et châlonnaise ces dernières décennies ont permis de révéler des indices de viticulture de mieux en mieux reconnaissables. Jusqu'ici, les connaissances dans ce domaine étaient essentiellement fondées sur les recherches historiques, principalement centrées sur les alentours de Reims (Devroey 1989 ; Marre 2004 ; Musset 2011 ; Demouy, Morell 2013 ; Nouvion 2018). Ce n'est que récemment que s'est engagé un profond intérêt sur les vestiges liés à la viticulture avec les découvertes des fosses de provignage de Cernay-lès-Reims (Rabasté *et al.* 2019). Certaines interventions permirent de mettre au jour des fosses possiblement en relation avec la viticulture, mais les études se limitèrent la plupart du temps à de simples mentions et/ou de rapides descriptions, conduisant bien souvent à des imprécisions chronologiques. Les problématiques liées à la chronologie sont encore malheureusement récurrentes en raison de l'indigence du mobilier récolté et l'absence d'éléments organiques empêche bien souvent toute proposition de datation.

La périphérie rémoise

- 6 Reims et ses environs sont marqués par les affleurements des formations tertiaires et secondaires du Bassin de Paris, constituées d'entités géomorphologiques différentes (Laurain *et al.* 1981). Le pendage général de ces formations dans la partie orientale du Bassin de Paris et leur capacité à résister à l'érosion ont participé au modelé du paysage, où le plateau crayeux de la cuesta d'Île-de-France, présentant de faibles ondulations, est disséqué par les cours d'eau.
- 7 C'est dans ce contexte géomorphologique que la périphérie rémoise s'est inscrite dans une culture de la vigne, essentiellement sur les versants de la Montagne de Reims au sud-ouest, des buttes environnantes comme le Mont de Berru à l'est et le Massif de Saint-Thierry au nord-ouest (figure 3).

Figure 3 : localisation des unités viticoles anciennes connues sur les alentours de Reims.

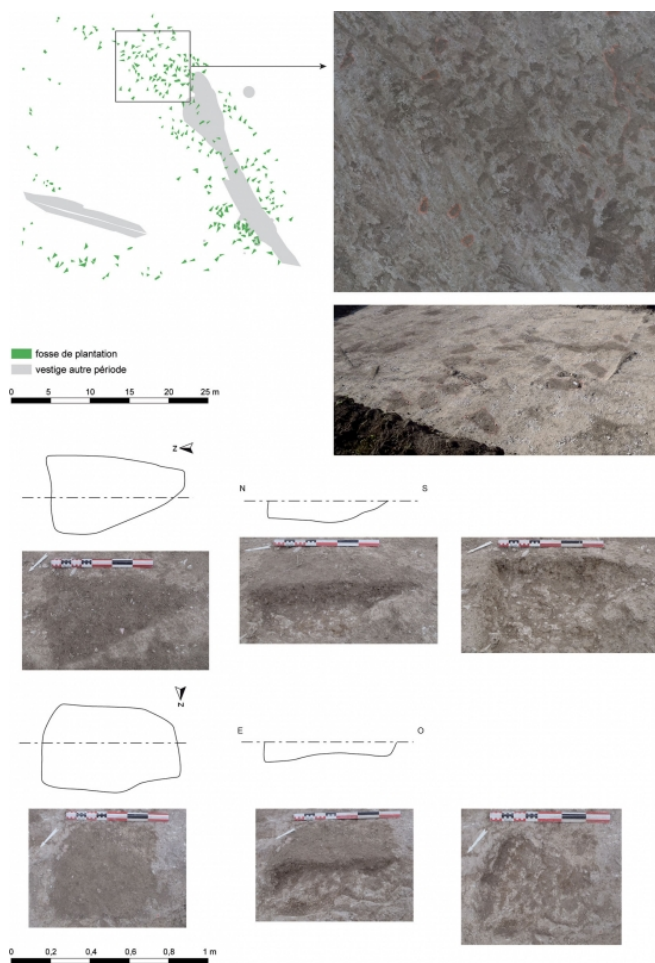


Crédits : d'après Cassini et les opérations archéologiques ; SIG : Yoann Rabasté, Inrap.

- 8 Les vestiges qui ont fait l'objet d'une récente synthèse se caractérisent par de petites fosses de provignage de formes variées, majoritairement triangulaires, ovales ou trapézoïdales, dont les dimensions oscillent entre 0,30 et 0,75 m de longueur pour 0,15 et 0,75 m de largeur (figure 4). Les profils observés sont très arasés pour la plupart et présentent une certaine diversité également, caractérisés par des creusements irréguliers ou en cuvettes, à fond plat ou irrégulier, qui ne dépassent généralement pas 0,10 m de profondeur. Ces fosses apparaissent sous le sol labouré de manière désordonnée et ne suivent aucune orientation précise. Elles n'ont jusqu'alors été repérés qu'en périphérie sud-est de Reims, sur les communes de Cernay-lès-Reims et de Witry-lès-Reims, et ne contiennent généralement pas de mobilier datant, seules des datations au radiocarbone réalisées sur des

échantillons de charbon de bois et d'ossements piégés ont permis de situer chronologiquement les fosses de Cernay-lès-Reims dans l'intervalle XI^e-XIII^e siècles.

Figure 4 : exemples des relevés en plan et en coupe et des photographies des fosses de Cernay-lès-Reims.



Crédits : clichés et DAO : Yoann Rabasté, orthophoto : Julie Boudry, Inrap.

- 9 Implantées sur les versants sud, les plus ensoleillés, ces fosses tra-
duisent des plantations de vignes et la pratique du provignage, dont
les formes témoignent de l'utilisation d'une houe à vigne ou rabassier,
et leur organisation aléatoire marque une gestion des vignes basses
en « foule » (figure 5). Cette technique est utilisée dans la Marne
jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e siècle (Coutant 1975, p. 2), puis elle
fut abandonnée pour les plantations linéaires après la crise du phyl-
loxéra qui ravagea les vignobles français (Marre 2004).

Figure 5 : vignes implantées en foule, Hautvillers.



Crédits : cliché de Yoann Rabasté, Inrap.

- 10 Ce type d'agencement aléatoire a déjà été rencontré sur des sites de l'Aube, sur les communes de Rosières-près-Troyes et Saint-Parres-aux-Tertres (Grisard 2012, p. 25-27 ; Froquet-Uzel 2019, p. 137-148) (figure 6), mais leurs morphologies sont très différentes avec des gabarits plus importants. Les mêmes fosses furent mises en évidence autour de Châlons-en-Champagne avec cependant une implantation plus organisée.

Figure 6 : fosses de plantation dédiées à la viticulture de Rosières-près-Troyes et Saint-Parres-aux-Tertres.

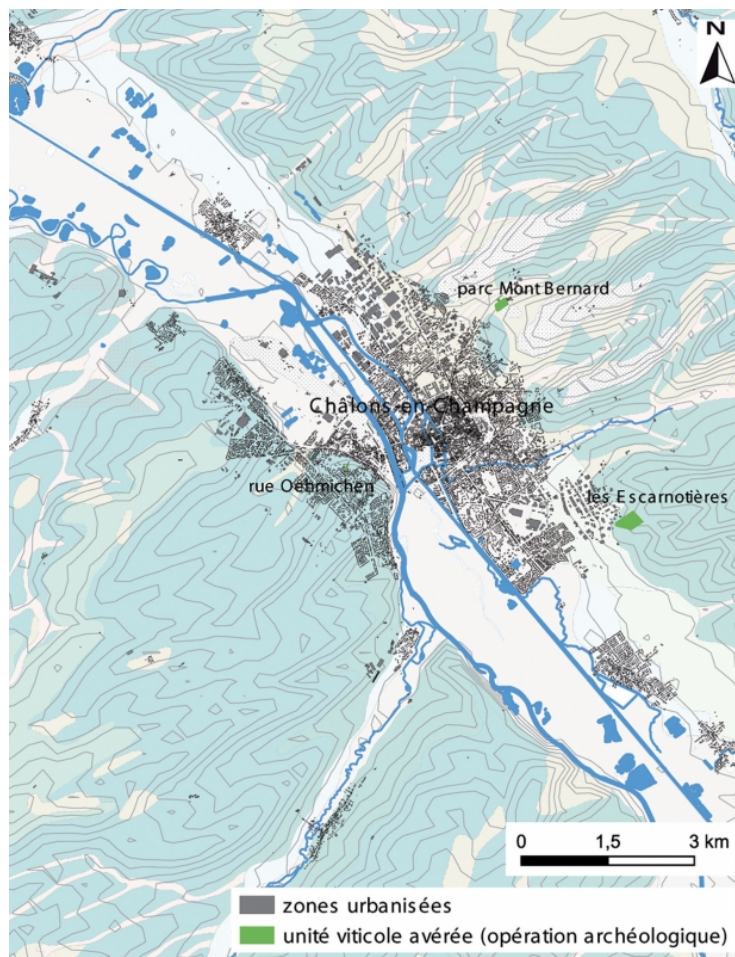


Crédits : tirés de Grisard 2014, p. 26, fig. 17 ; Froquet-Uzel 2019, p. 146, fig. 95.

Les découvertes aux alentours de Châlons-en-Champagne

- 11 Située dans la vallée de la Marne, la commune de Châlons-en-Champagne est installée sur des formations superficielles composées d'alluvions récentes qui forment des terrasses occasionnées par une érosion holocène, recouvrant les formations crayeuses (figure 7).

Figure 7 : localisation des unités viticoles anciennes connues sur Châlons-en-Champagne et alentours.

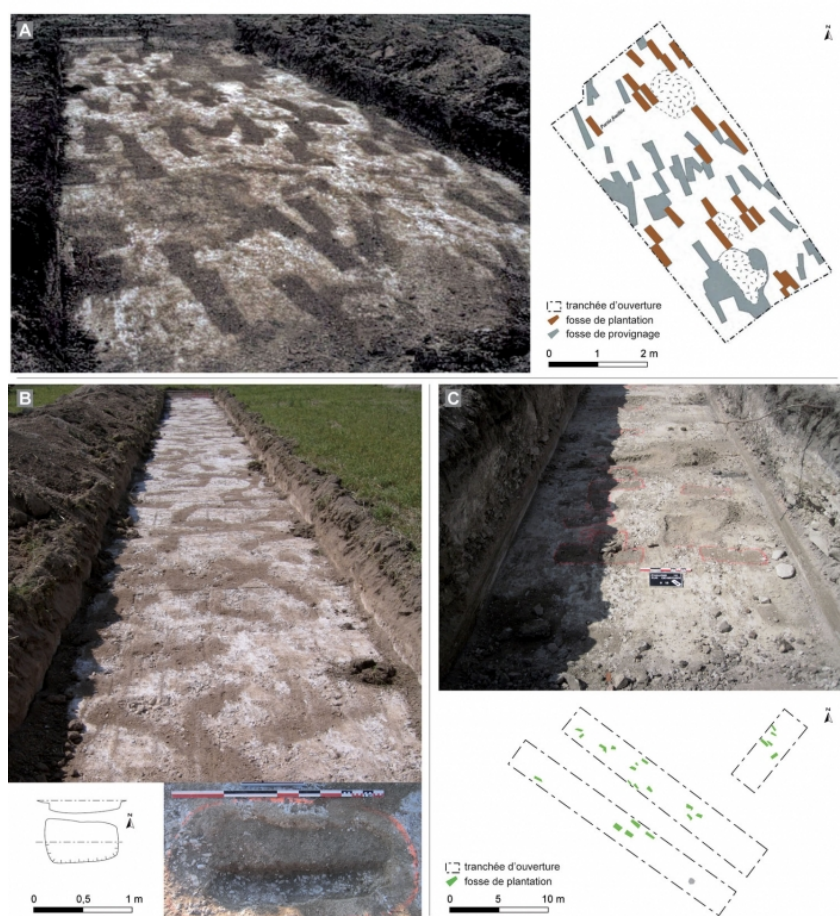


Crédits : SIG : Yoann Rabasté, Inrap.

- 12 Les opérations archéologiques réalisées autour de la commune châlonnaise ont permis de mettre au jour trois sites qui présentent des unités d'exploitations viticoles anciennes localisées à des emplacements opposés de la commune : sur le parc technologique du Mont Bernard, la ZAC des Escarnotières, et une petite parcelle de la rue Oehmichen (Riquier 2001 ; Rabasté 2007 ; Louis 2010) (figure 7).
- 13 Toutes les fosses découvertes ici présentent des morphologies et des dimensions similaires, avec des formes en plan trapézoïdales ou quadrangulaires, variant de 0,40 à 1,00 m de longueur pour 0,30 à 0,50 m de largeur. Atteignant systématiquement le substrat crayeux, les fosses possèdent des creusements au profil majoritairement en « U » dont les profondeurs oscillent entre 0,30 et 0,40 m (figure 8). Les

comblements sont également identiques, composés généralement d'un limon brun plus ou moins compact mêlé de graveluche calcaire et de nodules de craie dans des proportions différentes selon les fosses.

Figure 8 : fosses de plantation attribuées à la vigne mises au jour sur les opérations de Châlons-en-Champagne du parc technologique du Mont Bernard, de la ZAC des Escarnotières, et de la rue Oehmichen.



Crédits : respectivement tiré de Riquier 2001, p. 16-17 ; Rabasté 2007, fig. 5, 21 et 22 ; Louis 2010, p. 6.

- 14 Leur particularité s'inscrit dans une organisation identique et linéaire, selon des axes directeurs qui suivent la topographie du terrain, même si ceux-ci semblent évoluer au cours du temps compte tenu des différentes orientations observables sur un même site (figure 8).

- 15 Si l'ensemble de ces structures a fait l'objet d'études relativement approfondies, l'absence de données contextuelles satisfaisantes, à travers le mobilier datant ou les sources archivistiques, empêche toute interprétation chronologique.

De la vigne en Haute-Marne, les vestiges près de Saint-Dizier

- 16 La commune de Saint-Dizier fait partie du Perthois, qui s'inscrit dans la Champagne dite « humide », en bordure orientale du bassin parisien. Traversée par la Marne, l'agglomération actuelle se situe dans un contexte alluvial dont le substrat est composé essentiellement d'alluvions graveleuses récentes (figure 9). Les traces de viticulture ont été mises en évidence au cœur de la ville de Saint-Dizier, à proximité nord-est immédiate des remparts de l'ancienne citadelle, rues de la Malterie et rue André Theuriet.
- 17 Le secteur concerné est localisé le long d'un affluent de la Marne : l'Ornel. Si cette rivière est aujourd'hui canalisée quasiment sur tout son parcours intra-muros, elle s'écoule du nord vers le sud pour rejoindre la Marne au sud de l'agglomération (figure 9).

Figure 9 : localisation des unités viticoles anciennes découvertes à Saint-Dizier.

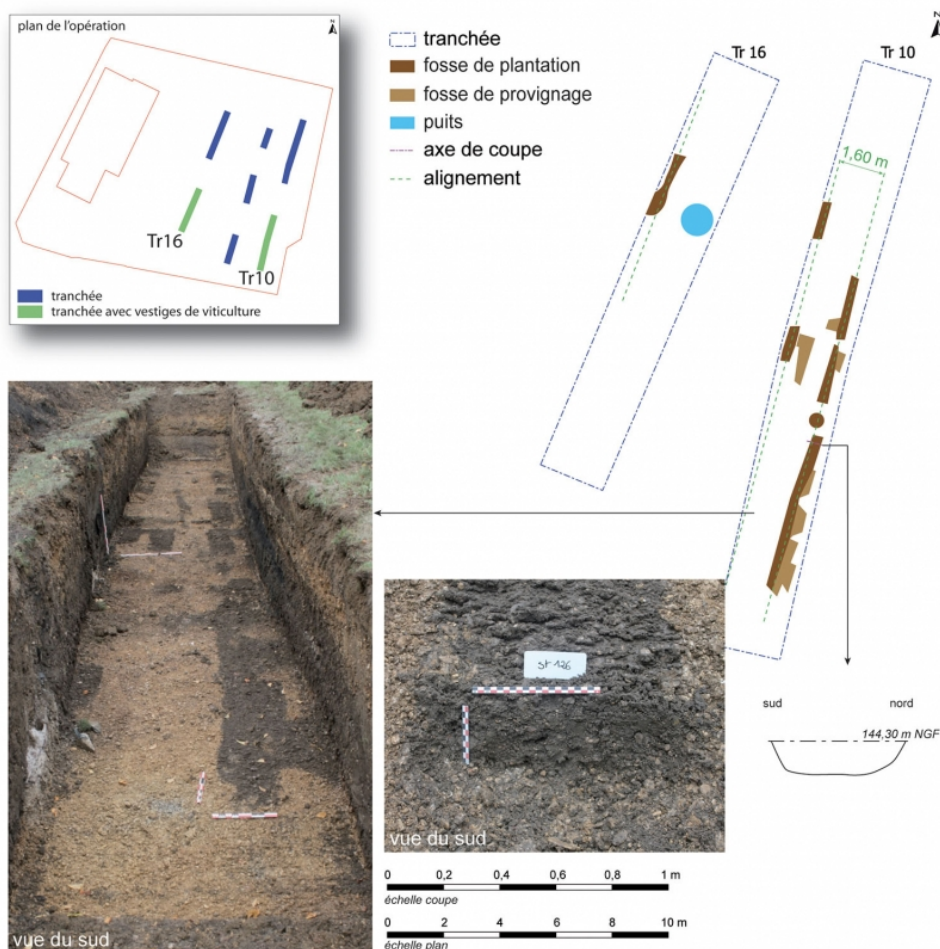


Crédits : SIG : Yoann Rabasté, Inrap.

Des structures viticoles linéaires à ramifications

- 18 Les structures liées à la viticulture ont été mises en évidence sous d'épaisses couches de remblais divers, témoignant des différents aménagements aux abords de la cité (terres en culture, succession de remblais de démolition d'habitations, etc.). Elles se traduisent par des structures rectilignes discontinues en plan de 1,50 m à 5,00 m de long, qui suivent des axes orientés quasiment nord-sud et s'apparentant à de petits fossés espacés de 1,60 m environ (figure 10). Par endroits, de petites protubérances quadrangulaires se dessinent de part et d'autre des tracés principaux et diverses ramifications sont également observables.

Figure 10 : relevés et photos en plan et en coupe des fosses découvertes sur le site des rues de la Malterie et André Theuriet à Saint-Dizier.



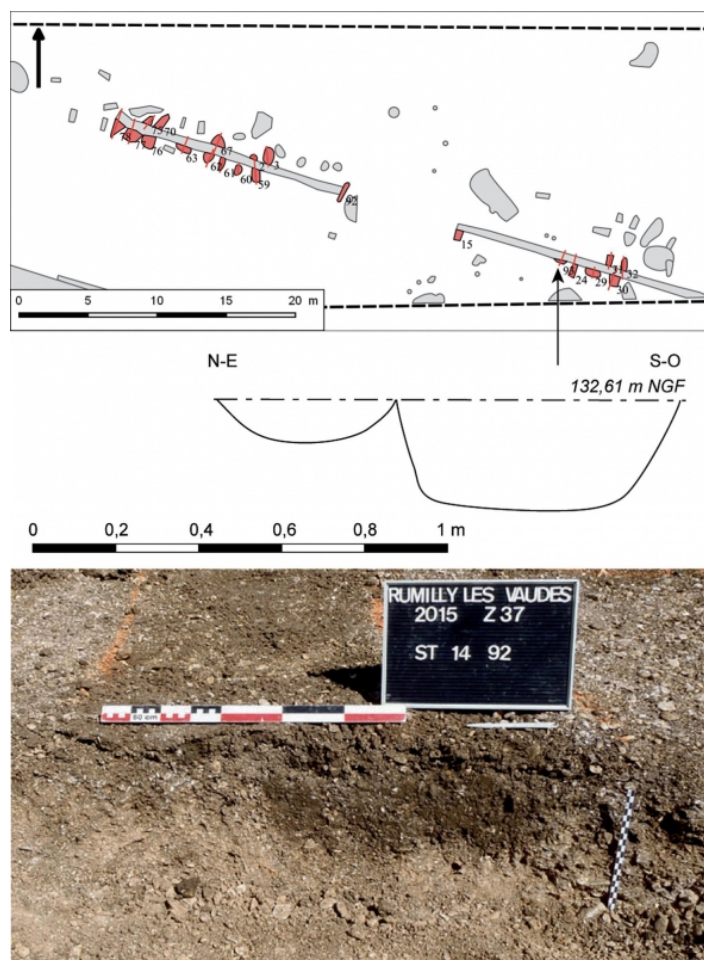
Crédits : clichés et DAO de Yoann Rabasté, Inrap.

- 19 Avec une largeur moyenne de 0,50 m pour les tracés centraux, les protubérances varient de 0,20 m à 0,50 m de côté (figure 10). Les coupes réalisées sur des tronçons différents ont permis d'observer des profils identiques avec des parois en cuvette à fond plus ou moins plat, dont la profondeur n'excède pas 0,15 m à partir du sommet du substrat. Le comblement est principalement composé d'un limon argileux brun. Il est envisageable que les profondeurs soient plus importantes, mais la distinction des comblements avec la couche de limon argileux brun dans laquelle les fosses sont creusées est difficile. Cette dernière, qui semble relativement homogène au premier abord, montre finalement des remaniements qui témoignent d'une activité agricole, probablement en lien avec les fosses présentes ici.

Des fosses de plantation de vignes et leurs fosses de provignage

- 20 La nature et les formes de ces fosses permettent de les caractériser comme des fosses liées à la viticulture. Deux types sont observables, les fosses de plantation, marquées par les tronçons principaux rectilignes et les fosses de provignage correspondant aux ramifications qui leur sont accolées perpendiculairement (figure 10).
- 21 Plusieurs exemples de fosses avec des formes en plan identiques ont déjà été mis en évidence en Champagne. Les exemples les plus proches morphologiquement sont ceux d'Isles-sur-Marne « le Saule Nesle » dans la Marne (Gazenbeek 2019, p. 85-86), de Saint-Parres-aux-Tertres « rue de l'Égalité » (Froquet-Uzel 2019, p. 137-148), Saint-Germain « le Grand Trillon et les Déserts » et Rumilly-lès-Vaudes « Terre aux Chevaux » (respectivement Frascone 2018, p. 84, 142, 171 ; Vistel *et al.* 2016, p. 104-113) (figure 11). Si les exemples d'Isles-sur-Marne et de Saint-Germain sont chronologiquement indéterminés, mais supposés dès le ^{xix}^e siècles (respectivement Gazenbeek, 2019, p. 86 ; Frascone 2018, p. 142), les deux autres sont mieux documentés. Les fosses découvertes à Saint-Parres-aux-Tertres sont ainsi datées avec prudence d'une fourchette chronologique large des ^{xiv}^e-^{xvii}^e siècle à l'aide de quelques éléments de céramique hétérogène et potentiellement résiduels issus de ces fosses. Elles ne sont toutefois pas postérieures au premier tiers du ^{xix}^e siècle, puisque les fossés parcellaires visibles sur le cadastre napoléonien de 1838 recourent les fosses sur l'ensemble de l'emprise de la fouille (Froquet-Uzel 2019, p. 137-138). Celles de Rumilly-lès-Vaudes sont datées avec une relative précision des ^{xiii}^e-^{xiv}^e siècles, mais sur la base de quatre fragments de céramique seulement (Vistel *et al.* 2016, p. 108).

Figure 11 : exemple des fosses de Rumilly-lès-Vaudes « Terre aux Chevaux ».



Crédits : tiré de Vistel *et alii* 2016, p. 109, fig. 23.

Des structures fossoyées des xv^e et xvi^e siècles

- 22 Les indices chronologiques des fosses de Saint-Dizier rue de la Malterie et rue André Theuriet sont minces, seuls deux fragments de poterie ont été mis au jour accompagnés de plusieurs fragments de tuiles creuses (figure 12). Ces derniers, représentés essentiellement durant l'époque moderne (dès le xv^e siècle), apportent de premiers éléments chronologiques, mais étayent surtout la datation suggérée par les deux fragments de céramique, issus d'un même type de vase en pâte rouge à glaçure jaune à tons kaki, évoquant les cruches en usage aux xv^e et xvi^e siècles (Lenoble *et al.*, 1987, p. 64, n°4 ; Ravoire F. *in* Roms, Kuchler 2011, p. 608-609). Si la pauvreté du nombre de

restes impose la prudence, cette approche chronologique trouve toutefois une résonance avec les études de certains plans anciens de la ville de Saint-Dizier.

Figure 12 : tableau du mobilier archéologique mis au jour dans les fosses de plantation de Saint-Dizier.

Contexte			Description Mobilier					Quantification					datation			
tranchée	fait	US	N° Iso	nature/ matériau	description matière	traitement de Surface	Forme	NR détail				poids (g.)				
								lèvre	panse	fond	anse			NR	NMI	
10	126	1036		tca	pâte grossière très cuite orange ou rouge brique	lissage (moule)	tuile creuse		14				14	2	226,5	dès XVe
10	126	1036	cer-05	poterie	pâte fine très cuite rouge avec fin mica en surface	glaçure kaki externe et interne	cruche ?	1	1				2	1	44	XVe - XVIe s.

Crédits : Pierre Testard, Inrap.

- 23 Les repositionnements des plans du XVIII^e siècle, ainsi que le cadastre napoléonien de 1859, témoignent d'un quartier déjà urbanisé ou en voie d'urbanisation, excluant la présence de vignes, à l'inverse d'un plan de 1681 qui fait mention de la présence extensive de parcelles viticoles autour de la ville (figure 13). Le repositionnement exact des vestiges de plantations de vignes mises en évidence aux abords nord-est de Saint-Dizier est difficile, mais ces traces sont cependant nettement localisées dans un secteur viticole qui semble encore peu urbanisé, hormis aux abords immédiats des axes routiers.
- 24 La précision de la datation de ces vestiges reste encore difficile, mais la confrontation des sources cartographiques et des quelques vestiges mobiliers concourt à situer chronologiquement ces traces de plantations de vignes s'installent et perdurent probablement autour des XV^e et XVI^e siècles, sans exclure le XVII^e siècle.

Figure 13 : repositionnement de l'emprise de l'opération sur fonds de cartes de Saint-Dizier de 1632, 1681 et de 1859.



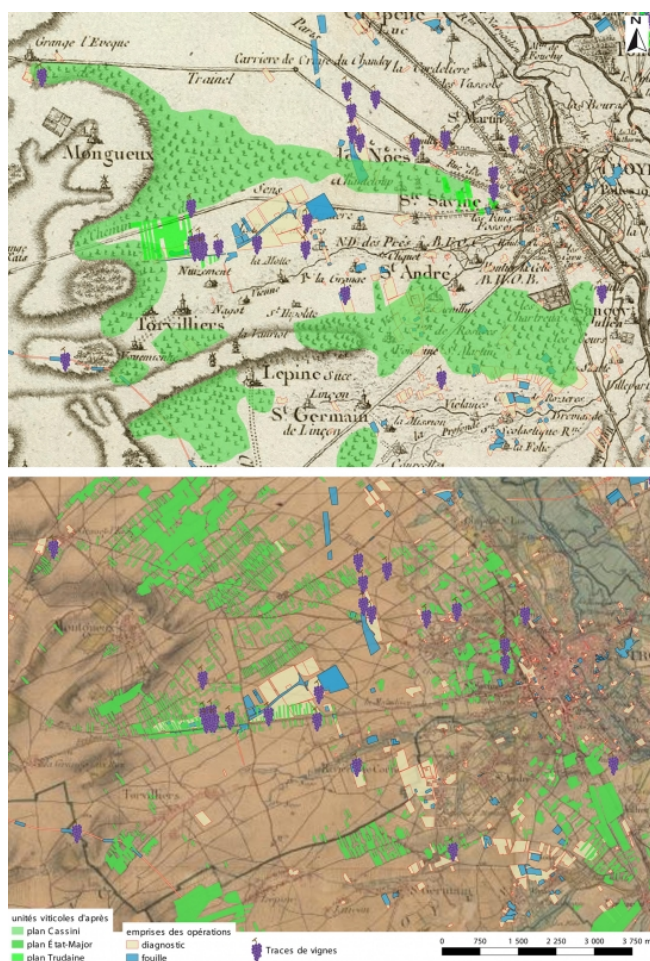
Crédits : SIG : Yoann Rabasté, Inrap.

Autour de la ville de Troyes : le secteur de Montgueux/Torvillers

25 La périphérie troyenne connaît un secteur viticole important et localisé préférentiellement sur deux secteurs. L'un au nord-ouest de la ville, autour de la butte de Montgueux et entre Torvillers et Saint-Julien-les-Villas, que l'on retrouve à la fois sur la carte de Cassini ou sur les cartes d'État-Major ; le vignoble semble ici s'être étendu au bas de la cuesta d'Île-de-France de manière préférentielle (figure 14). Il s'agit du vignoble encore productif de nos jours, désormais limité au versant sud de la butte de Montgueux. Le second secteur se situe

au nord-est, entre les villages de Creney-près-Troyes et Laubressel, sur de légères pentes orientées vers le sud-ouest ; l'évolution entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, montre un vignoble plus "éclaté", par quartiers, au milieu des champs (figure 15). Il ne subsiste rien de ces parcelles viticoles aujourd'hui. Enfin, une multitude de parcelles colonisent également la vallée de la Seine, sur les alluvions anciennes et récentes du fleuve, principalement au sud de la ville (entre Saint-André-les-Vergers, Saint-Julien-les-Villas et Rouilly-Saint-Loup).

Figure 14 : Indications de plantations de vignes sur le secteur nord-ouest de la ville, autour de la butte de Montgueux, entre Torvilliers et Saint-Julien-les-Villas, sur fond de carte de Cassini (en haut, Troyes, n° 81, feuille 31, de 1758-1760) et sur la carte d'État-Major (en bas, Troyes, feuille n° 82, 1820-1866).



Crédits : SIG : Michel Kasprzyk, Vincent Marchaisseau, Inrap.

Figure 15 : Indications de plantations de vignes sur le secteur des villages de Creney-près-Troyes et Laubressel, sur fond de carte de Cassini (en haut, Troyes,

n° 81, feuille 31, de 1758-1760) et sur la carte d'État-Major (en bas, Troyes, feuille n° 82, 1820-1866).

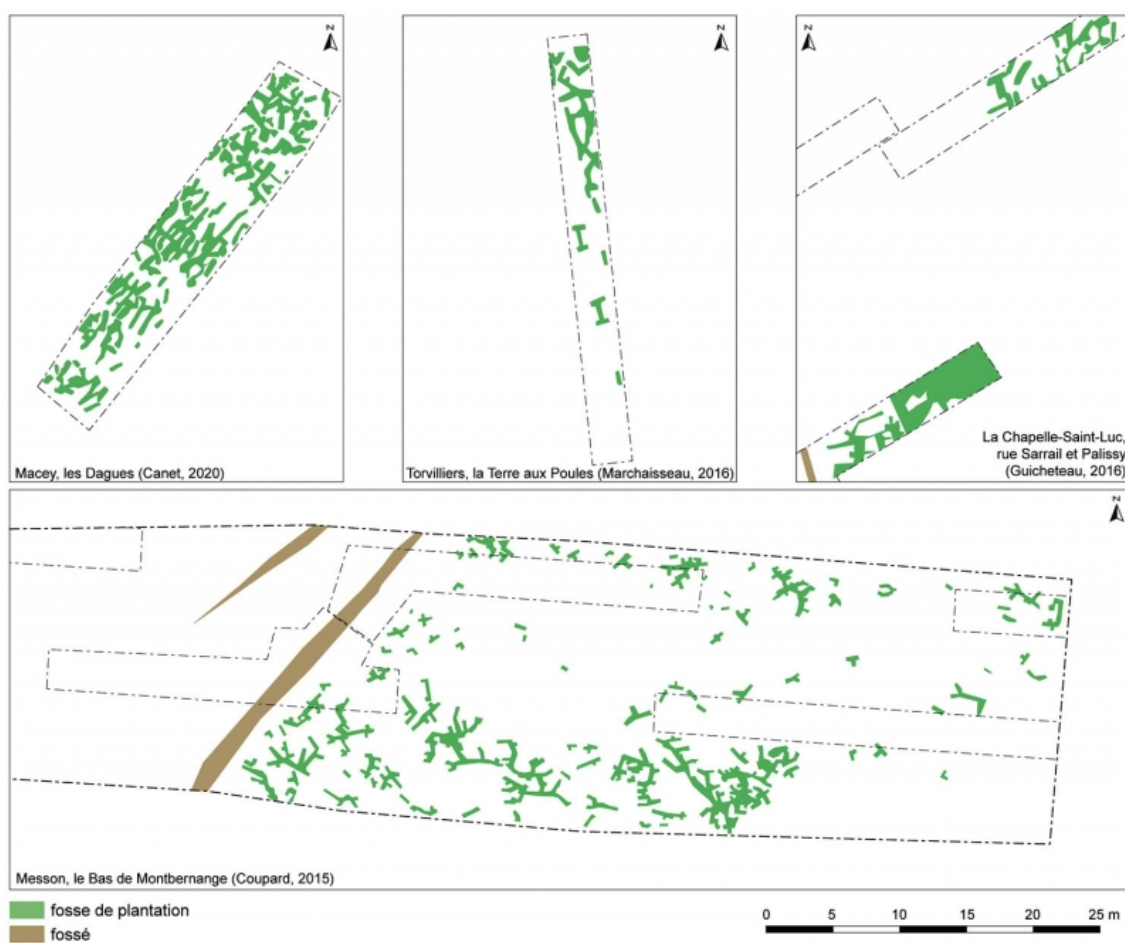


Crédits : SIG : Vincent Marchaisseau, Inrap.

- 26 La butte de Montgueux, dominant la vallée de la Seine d'environ 150 m, se compose de craies turoniennes et cénomaniennes ; elle sert de délimitation entre la Champagne crayeuse et les argiles à silex du Pays d'Othe. Des vignes sont attestées dans ce secteur à partir du ^{xiii}^e siècle : Montier-la-Celle possède des vignes à Laines-aux-Bois, Montiéramey plante de "nouvelles vignes" en 1161 à Montgueux et l'abbaye Saint-Loup possède deux vignes à Torvilliers et à Montgueux en 1196 (Lusse, 2013, p. 104). Les opérations de diagnostics et de fouilles, depuis les années 1990, ont permis d'observer la plus forte concentration de traces de vignes de notre corpus avec vingt occurrences ; les vestiges repérés occupent parfois plusieurs hectares (figure 14).
- 27 La majorité des traces repérées sont très similaires d'une opération à l'autre. La densité de fosses est toujours importante, témoignant d'un

marcottage intense et d'une durée d'utilisation sans doute pluriséculaire ; les creusements oblongs, d'une largeur moyenne de 0,30/0,40 m et pouvant atteindre plus de 3 m de long, finissent par constituer un véritable réseau (figure 16). L'opération de fouille de Messon "Le Bas de Montbernange" est particulièrement éclairante par la superficie décapée et le relevé en plan intégral des traces de plantation (Coupard 2015, p. 60-80). L'association avec un fossé de parcellaire semble ici évidente ; les différentes orientations démontrent l'existence de deux axes principaux dans le tracé des fosses de plantation, perpendiculaires ou parallèles à la pente et au fossé de parcellaire, attestant là encore une mise en culture sur le long terme. Aucun indice de datation n'a cependant été retrouvé.

Figure 16 : exemple de fosses dédiées à la viticulture mises au jour dans la plaine de Troyes.



Crédits : DAO : Elsa Chiron et Vincent Marchaisseau, Inrap.

- 28 Les relations stratigraphiques avec certains fossés ou axes viaires, ainsi que le mobilier récolté, orientent d'une manière générale vers une datation entre le ^{xvi}^e et le ^{xviii}^e siècle pour ces traces viticoles ; c'est le cas à La Chapelle-Saint-Luc "avenue Jean Jaurès", Torvilliers, "La Terre aux Poules", Macey "Les Dagues", Troyes "Rue Blanchard/rue de la Reine Blanche (Deborde 2004b ; Marchaisseau 2016 ; Canet 2020).
- 29 À La Rivière-de-Corps "Rue Neuve" un bord de pot du ^{xix}^e siècle a été récolté. Le mobilier est néanmoins toujours retrouvé en faible quantité et en position secondaire. La multitude de creusements observés témoignent sans doute de la pratique d'une culture de la vigne dite "en foule", les ceps n'étant pas plantés en rangées comme aujourd'hui mais disséminés sans ordre particulier et en grande densité au sein d'une parcelle (Lagrange 1966, p. 129 ; Grisard 2012, p. 26-27). Cette technique de plantation aurait notamment pour effet de retenir le sol dans le cas de vignobles en pente et en l'absence de murets de soutènement (Daum 1932, p. 105).
- 30 L'opération de Torvilliers "Les Plans de la Cure", au toponyme évocateur, a permis d'observer une pratique encore peu documentée : l'association de traces de culture de la vigne et de fosses de plantation évoque la technique médiévale du complantage associant vignes et arbres fruitiers. La distance entre les vestiges repérés pourrait toutefois faire penser à deux parcelles distinctes (Deborde 2004a). Un diagnostic sur la commune de Saint-Parres-aux-Tertres, au lieu-dit "La Cerisière" a livré des traces similaires, avec une imbrication de fosses de plantation quadrangulaires et de petites fosses allongées et peu larges, le tout délimité par un réseau de fossés de parcellaire orthogonaux.

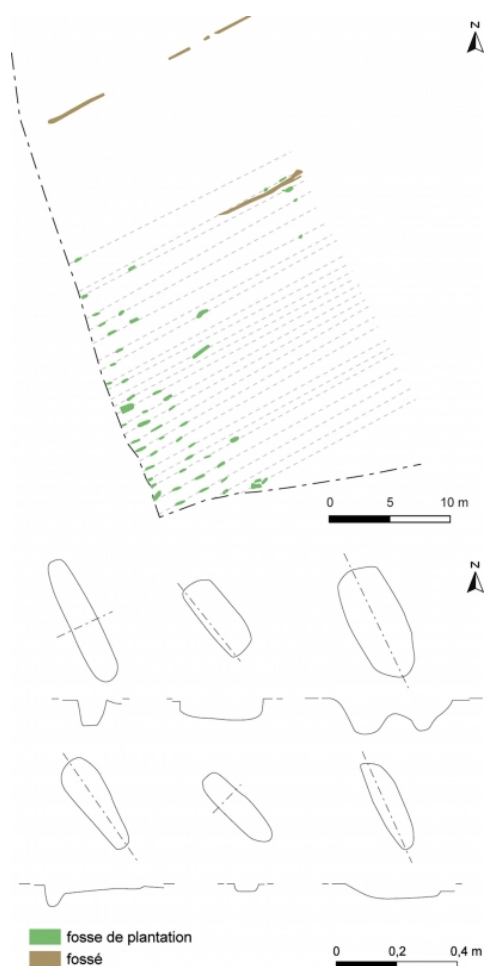
Le secteur de Brienne/Dienville (Aube)

- 31 À une quarantaine de kilomètres à l'est de Troyes, la Côte des Bars bénéficie de nos jours d'un terroir favorable et d'un vignoble réputé. Au contact de différents milieux (cône alluvionnaire de la plaine de Brienne, Champagne humide et coteaux boisés) le territoire passe pour l'un des plus fertiles du département.

- 32 C'est dans ce contexte qu'une opération de fouille préventive à Dienville « Le Port » a mis au jour un établissement gallo-romain présentant différentes phases d'aménagements entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le courant de la seconde moitié du III^e siècle apr. J.-C. (Louis 2009). Des indices convergents y démontrent la culture de la vigne dès l'Antiquité (Sartou *et al.* 2015, p. 221-230). En effet, un petit lot de pépins, mis au jour dans le comblement de latrines attribuées à une phase d'occupation entre la seconde moitié du I^{er} et le milieu du II^e siècle apr. J.-C., témoigne de la consommation de raisins, secs ou frais. La découverte de deux fragments de sarments de vigne imbibés laisse cependant envisager une production sur place. Le premier est mis au jour au fond d'un puits attribué à la phase d'occupation précédente de l'établissement (seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.). Il a fait l'objet d'une datation par radiocarbone (entre le dernier quart du I^{er} siècle ou et le début du II^e siècle apr. J.-C.). Le second fragment de sarment est mis au jour dans une fosse d'installation d'un puits attribué à une phase postérieure (seconde moitié du II^e-première moitié du III^e siècle apr. J.-C.). Aucun outil lié à la culture de la vigne n'est à signaler sur l'emprise. L'établissement ne possède pas non plus de structures spécialisées dans la production vinicole (fouloirs, cuves, pressoir).
- 33 À quelques dizaines de mètres au nord de l'établissement, un ensemble d'une cinquantaine de fosses oblongues au profil en cuvette à fond plat et quelques surcreusements se répartissent en 25 rangées parallèles dont l'espacement varie entre 0,60 m et 1,40 m. Elles mesurent entre 0,50 et 0,90 m de long en moyenne pour une largeur comprise entre 0,15 et 0,54 m et une profondeur comprise entre 0,03 et 0,28 m. En s'appuyant sur l'analogie morphologique, des sources anciennes et la présence des premiers indices, l'auteur impute ces fosses à la pratique culturelle de la vigne, tout en restant prudent, quant à une attribution chronologique gallo-romaine (Sartou *et al.* 2015, p. 221-230). Un petit lot de céramique du Haut-Empire provient en effet du comblement des fosses, mais dans un contexte passablement arasé, et l'orientation de celles-ci ne correspond à aucun axe établi sur l'occupation du Haut-Empire. Elles s'adaptent mieux avec deux fossés parcellaires postérieurs, voire avec les limites cadastrales fixées sur le plan napoléonien (1811), et pourraient ainsi avoir été mises en place entre l'Antiquité tardive et la période

contemporaine. Le plan de 1811 fait encore d'ailleurs largement état de la culture de la vigne à travers ses nombreux lieux-dits, y compris sur la parcelle fouillée (« Contrée des Vignes Lacour »). Pourtant l'organisation des plants en rangs réguliers parallèles ne coïncide pas avec l'organisation observée régionalement pour l'époque médiévale et/ou moderne (plants « en foule ») (figure 17).

Figure 17 : organisation générale des fosses découvertes sur l'opération de Dienville « le Port », plan et profil d'une partie du corpus des fosses (tiré de Sartou et alii 2015, p. 222, fig. 196 et p. 225, fig. 198).



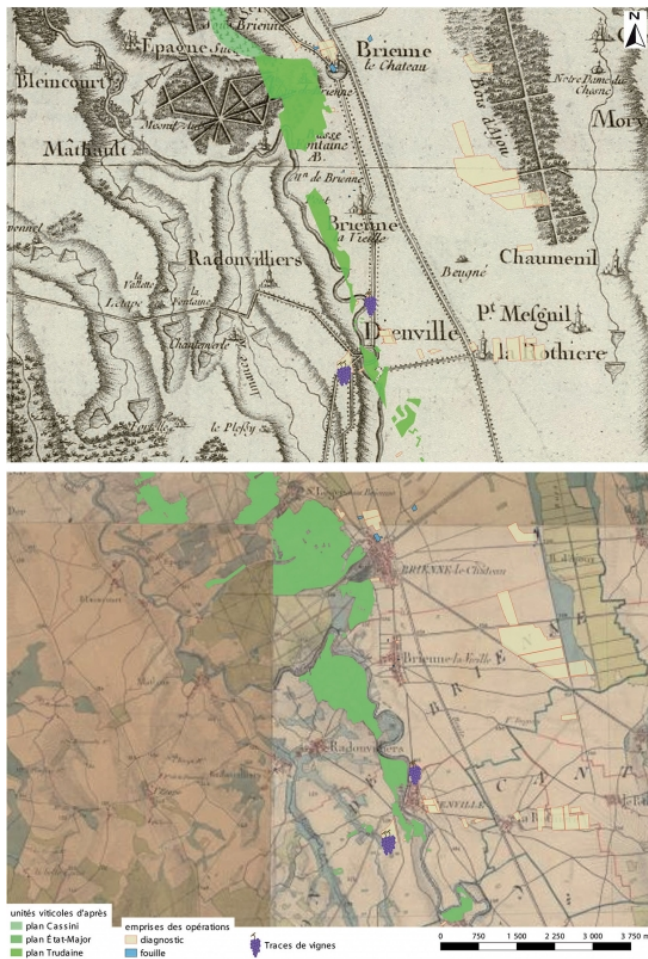
Crédits : DAO : Sylvain Canet, Inrap.

- 34 Pour le Moyen Âge, les cartulaires mentionnent l'existence d'un vignoble autour de la Forêt d'Orient. On sait le rôle important de la politique des comtes de Champagne et de l'Église, à travers monastères et abbayes, dans le développement de la viticulture dans un contexte favorable de marchés et de communications. Notre fenêtre d'obser-

vation réunit ces caractéristiques : terres fertiles, proximité de la ville médiévale de Bar-sur-Aube, centre d'une des six foires de Champagne au XII^e siècle, proximité de l'Abbaye de Clairvaux, axe de communication toujours important au Moyen Âge (*via francigena*), bourg de Dienville comme nouveau centre de marchés liés aux foires de Champagne entre le XIV^e et le XVI^e siècle et point ancien de franchissement de l'Aube.

- 35 Les cartes anciennes (figure 18) apportent quelques précisions sur l'étendue de cette culture à l'époque moderne. Ainsi la carte de Cassini définit une petite zone au sud et à l'ouest de Brienne-le-Château, en pied de butte, à proximité immédiate de l'Abbaye Prémontré de Basse Fontaine. Celle-ci, fille de l'abbaye de Beaulieu située à quelques kilomètres au sud-est sur le même axe de circulation et le long du cours de l'Aube, possédait elle-même des vignes et percevait également des rentes en vin (Lusse, 2013, p. 104-105). L'atlas de Trudaine (1745-1780) présente sensiblement une superficie déjà plus vaste pour ce même secteur et une culture qui s'étire vers le sud, le long de la vallée de l'Aube (Brienne-la-Vieille, Dienville).

Figure 18 : indications de plantations de vignes sur le secteur des villages de Brienne-le-Château et Dienville, sur fond de carte de Cassini (en haut, Troyes, n° 81, feuille 31, de 1758-1760) et sur la carte d'État-Major (en bas, Troyes, feuille n° 82, 1820-1866).

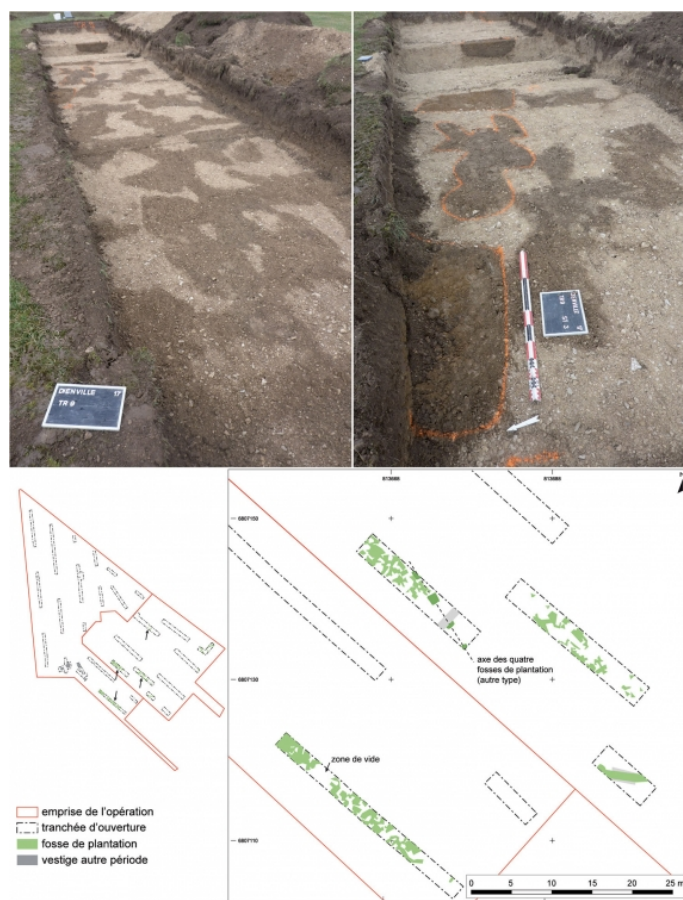


Crédits : SIG : Sylvain Canet, Inrap.

- 36 Au nord du village de Dienville, rue Henry, deux diagnostics ont mis en évidence des fosses attribuées à la culture de la vigne (Canet 2017 ; 2021). En rive droite de l'Aube les fosses forment dans le substrat sablo-graveleux d'alluvions un réseau assez dense, sans organisation ou orientation lisible immédiatement. Le recouvrement est faible et les vestiges souffrent de l'arasement. Les anomalies décrivent des formes irrégulières plus ou moins étendues, aux contours sinueux voire multi-alvéolés, et la plupart du temps jointes entre elles. On semble distinguer cependant des dominantes oblongues à rectilignes avec des ramifications latérales et quelques traces plus restreintes de forme triangulaire, isolées ou imbriquées dans les formes alvéolées

(figure 19). Ces caractéristiques évoquent les fosses de provignage souterrain (Toupet, Lemaître 2003, p. 216). Des zones vides, sans structures, peut-être ménagées pour la circulation, semblent s'insérer au sein de groupes plus denses d'anomalies, phénomène déjà observé à Macey « les Dagues » (Canet 2020).

Figure 19 : fosses de plantation mises au jour sur l'opération de Dienville « rue Henry ».



Crédits : clichés et DAO de Sylvain Canet, Inrap.

- 37 Le mobilier céramique n'apparaît qu'en très faible quantité sur l'ensemble du diagnostic et ne provient pas des traces de vigne, s'échelonnant entre le courant du XVI^e et le début du XIX^e siècle. Sur l'emprise, ces traces sont accompagnées de quelques segments de fossés et de quelques autres creusements, dont un alignement de quatre fosses quadrangulaires, interprétées comme un autre type de plantation (fruitiers ?). Leur contemporanéité n'est pas attestée.

L'orientation de ces quatre fosses est cohérente avec celle de deux fossés. Ces traces de culture se situent à l'arrière d'un ancien manoir dont la construction remonterait aux années 1450 et nommé « Clos de Rizaucourt » (Cordebar-Thomas 2012). S'il est tentant d'imaginer ce vocable usité pour désigner un domaine ou une parcelle viticole, ce « clos » pourrait ne désigner que la propriété, aujourd'hui encore enceinte d'un mur de pierres, dont le fief s'étendait au-delà vers l'est. Ces traces de culture traduisent-elles une petite production privée au sein du « Clos de Rizaucourt », intègrent-elles un ensemble plus vaste sur le fief de cette propriété ou sont-elles même antérieures à l'aménagement du Clos ? À l'extérieur du Clos, le plan cadastral napoléonien indique encore en 1811 un ensemble de parcelles laninières où les lieux-dits font largement écho à la vigne, ce qui n'est pas le cas pour le Clos qui reste une seule parcelle compacte.

- 38 La carte d'État-Major (1820-1866) donne sans doute l'extension la plus large de cette culture dans ce secteur au cours du XIX^e siècle. En 1831 le vignoble dienvillois aurait atteint 180 ha (Cordebar-Thomas 2013, p. 139). Les archives communales mentionnent les tournées d'inspection des vignes, dès la fin des années 1880, pour prévenir l'arrivée du phylloxéra, après laquelle, beaucoup de secteurs plantés ne se relèveront pas et la modernisation de la culture s'effectuera sur les meilleurs terroirs (côte des Bars, Montgueux) et les coteaux les mieux exposés. Les archives communales de Dienville font état pour l'année 1894 d'une note de la préfecture au maire concernant l'octroi de subventions accordées au titre de pépinières d'essai pour l'adaptation de vignes américaines au sol local et de greffes sur plants résistants pour reconstituer les vignes détruites par le phylloxera.
- 39 Dans les années 1930 on rencontre des vignes sur le plateau perpendiculairement à la route d'Amance. Une famille y produit un vin jusqu'au début du XXI^e siècle (Cordebar-Thomas 2013 ; 2014).
- 40 Ces traces de vignes et les techniques associées (plants en foule, provignage, complant) et la présence de potentielles structures associées évoquent un paysage viticole moins stéréotypé, investissant les zones de plaine ou les vallées, qui contraste avec les méthodes de culture postérieures à la crise du phylloxéra où la recherche de rentabilité, la sélection des meilleurs terroirs et la mécanisation (rangs réguliers,

palissage sur fil de fer, etc.) font leur œuvre dans la structuration agraire de manière durable.

Bilan et perspectives de recherches

- 41 Les nombreuses découvertes de traces viticoles en contexte d'archéologie préventive n'entraînent encore que trop rarement des études plus approfondies, même si depuis peu, les observations vont au-delà de la simple description, et les interprétations sont de plus en plus développées.
- 42 Malgré un corpus qui s'étoffe au gré des opérations archéologiques, les indices chronologiques sont souvent inexistantes et les propositions sont dans la majorité attribuées à l'époque moderne ou contemporaine sans critère probant. Devant ces problématiques récurrentes, le besoin de la mise en place d'une méthodologie régionale et d'un programme pluridisciplinaire de recherche spécifique, regroupant des archéologues, des historiens et des géologues et bien d'autres chercheurs, s'impose.
- 43 Les ouvertures archéologiques, restreintes lors de l'exercice du diagnostic dans ses trames habituelles en quinconce ou linéaire, ne permettent pas une vue d'ensemble satisfaisante. Un élargissement de ces fenêtres d'observation permettrait de mieux caractériser ces types de vestiges : de déceler une éventuelle organisation, des recouvrements, des relations avec l'environnement immédiat (limites parcellaires, autres structures de plantation, etc.). *A minima*, un examen systématique et rigoureux sur un échantillonnage des fosses découvertes, à travers un ou plusieurs prélèvements, des relevés de profils stratigraphiques ciblés, des descriptions exhaustives et des levés topographiques ou des photogrammétriques méthodiques, conduiraient à étoffer le corpus amorcé depuis quelques années, mais encore trop approximatif.
- 44 Les structures viticoles champenoises doivent faire l'objet d'une typologie exhaustive afin d'offrir un outil de reconnaissance viable dans un contexte où les traces ne font pas encore consensus (Boissinot 2001 ; 2009 ; Arramond, Requi 2012). Les fosses de plantations carrées du Haut-Empire suivant une organisation orthogonale mises

au jour autour de l'agglomération rémoise sont des cas bien caractéristiques des désaccords d'interprétations. Reconnues comme des vergers depuis les premières découvertes dans les années 1980 à Reims et 1990 à Caurel (respectivement Balmelle *et al.* 1991 ; Koehler 2003), ces structures n'ont jamais fait l'objet d'une nouvelle interprétation. Encore récemment, les découvertes de ces fosses comptent pour acquis la présence de vergers (Bündgen 2019), qu'un réexamen plus approfondi conduirait pourtant à reconnaître de possibles fosses de plantation de vignes.

ARRAMOND J.-C., REQUI C., 2012, Arboriculture ou viticulture ? Le cas de la villa gallo-romaine du Quiou, *Archéopages*, t. 34, p. 6-9.

BALMELLE A., BERTHELOT F., ROLLET P. (éd.), 1991, *Reims (Marne), la fouille urbaine de l'îlot Capucins-Hincmar-Clovis. La dimension d'un quartier*, Reims, Société archéologique champenoise, 110 p., *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, t. 83 (4) (*Archéologie urbaine*, 2).

BOISSINOT P., 2001, Archéologie des vignobles antiques du sud de la Gaule, *Gallia*, t. 58, p. 45-68.

BOISSINOT P., 2009, Les vignobles des environs de *Megara Hyblaea* et les traces de la viticulture italienne durant l'Antiquité, *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, t. 121 (1), p. 83-132.

BONHOMME V., TERRAL J.-F., ZECH-MATTERNE V., IVORRA S., LACOMBE T., FIGUEIRAL I., LIMIER B., PASTOR T., BOUBY L., 2020, Agrobiodiversité historique des vins de Champagne : quelle relation avec les changements socio-climatiques ?, In : PÉRARD J., WOLIKOW C. (éd.), *Fluctuations climatiques et vignobles. Du Néolithique*

à l'actuel : impacts, résilience et perspectives. *Actes des Rencontres du Clos-Vougeot 2019*, Dijon, LIR3S, Université de Bourgogne, p. 79-97.

BONNAIRE E., MATTERNE V., 2013, Témoins de la viticulture et viniculture en Champagne aux époques romaine et médiévale : restes carpologiques et structures archéologiques, In : DEMOUY P., MORELL M.-H. (éd.), *De la vigne en Champagne au vin de Champagne, de l'âge du Bronze à l'âge industriel. Actes du colloque de Reims, 26 et 27 mars 2010*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, p. 13-36, (*Histoires*).

BRUAND O., 2002, *Voyageurs et marchandises aux temps carolingiens. Les réseaux de communication entre Loire et Meuse aux VIII^e et IX^e siècles*, Bruxelles, De Boeck Université, 357 p. (*Bibliothèque du Moyen Âge*, 20).

BÜNDGEN S. (éd.), 2019, *Reims «Les Epinettes» (Marne) : de nouvelles données sur l'arboriculture antique autour de Durocortorum. Le verger du Haut-Empire et l'occupation domestique et artisanale du Bas-Empire*, Reims, Société archéologique champenoise, 190 p.,

Bulletin de la Société archéologique champenoise, t. 112 (2).

CANET S., 2017, Dienville (Aube). *Le Clos de Rizaucourt, rue Henry. Fief et Clos de Rizaucourt : des indices de culture de la vigne à l'époque Moderne*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.

CANET S., 2020, Macey (Aube). *Les Dagues. Un réseau de traces de plantation, indices d'une exploitation viticole à l'époque moderne ?*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est.

CANET S., 2021, Dienville (Aube), *rue du Clos de Rizaucourt. Indices de fréquentation de l'époque moderne à contemporaine : fossés, extraction, fosses de plantation et culture de la vigne*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est.

CORDEBAR-THOMAS C., 2012, *Une histoire de Dienville. Tome 1 : le temps des seigneuries, des origines à 1789, siècle I.*

CORDEBAR-THOMAS C., 2013, *Une histoire de Dienville. Tome 3 : le temps de vivre, 1815-1960, siècle I.*, Printachats.

CORDEBAR-THOMAS C., 2014, *Une histoire de Dienville. Tome 2 : les temps de guerre, 1789-1945, siècle I.*, Printachats.

COUPARD F., 2015, Messon (Aube). *Le Bas de Montbernanche. Fosse en V et cultures récentes sur les communes de Messon et Torvilliers*, rapport de fouille archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.

COUTANT P., 1975, *Vigne française ou vigne en foule dans la Marne, Folklore de Champagne*, t. 46, p. 9-24.

DAUM V., 1932, *Une révolution de l'économie rurale dans le vignoble Messin*, RGA, t. 20 (1), p. 101-117.

DEBORDE G., 2004a, *Torvilliers (Aube), les Plans de la Cure*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.

DEBORDE G., 2004b, *Troyes (Aube), rue de la Paix, rue Blanchard, rue de la Reine Blanche*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.

DEMOUY P., MORELL M.-H. (éd.), 2013, *De la vigne en Champagne au vin de Champagne, de l'âge du Bronze à l'âge industriel. Actes du colloque de Reims, 26 et 27 mars 2010*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 238 p. (Histoires).

DEVROEY J.-P., 1989, *L'éclair d'un bonheur. Une histoire de la vigne en Champagne*, Paris, La Manufacture, 207 p.

DEVROEY J.-P., 1999, *Vin, vignes et vignerons en pays rémois au haut Moyen Âge*, In : BARRIE-CURIEN V. (éd.), *Vins, vignobles et terroirs de l'Antiquité à nos jours. Actes du colloque de Reims, du 9 au 11 octobre 1997*, Nancy, Centre régional de documentation pédagogique de Lorraine, p. 75-92.

DEVROEY J.-P., 2003, *Économie rurale et société dans l'Europe franque (VI^e-IX^e siècles). Tome 1 : Fondements matériels, échanges et lien social*, Paris, Belin, 380 p. (Belin sup. Histoire).

DEVROEY J.-P., 2011, *Perception de la nature productive et aspects des paysages ruraux à Saint-Remi de Reims au IX^e siècle*, RBPH, t. 89 (1), p. 267-294.

FRASCONE D., 2018, *Saint-Germain (Aube), le grand Trillon/les Déserts. Un établissement rural laténien et gallo-romain en*

plaine de Troyes, rapport de fouille archéologique, Metz, Inrap Grand Est.

FROQUET-UZEL H. (dir.), 2019, *Saint-Parres-aux-Tertres (Aube), rue de la Liberté. Évolution d'une nécropole du premier âge du Fer à l'Antiquité*, rapport de fouille archéologique, Metz, Inrap Grand Est.

GAZENBEEK M., 2019, *Isles-sur-Marne (Marne), la Saule Nesle*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est.

GRISARD J., 2014, Rosières-près-Troyes, « zone industrielle » (Aube) : une nécropole du premier âge du Fer en haute vallée de la Seine et son contexte sud-champenois. Partie I – La fouille de Rosières-près-Troyes « zone industrielle », *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, t. 105 (4), p. 5-29.

KOEHLER A., 2003, *Caurel (Marne). En Droit le Clocher. Verger antique*, rapport de fouille archéologique, Metz, Afan Grand Est.

LAGRANGE A., 1966, *Musée du vin de Bourgogne à Beaune, Salles des travaux de la vigne et du vin et des métiers auxiliaires*, Paris, Maisonneuve et Larose, 80 p.

LAURAIN M., GUÉRIN H., DURAND R., BARTA L., 1981, Reims, Orléans, Bureau de recherches géologiques et minières (*Carte géologique de la France à 1/50 000, 132N*).

LENOBLE M., BALMELLE A., DANION B., DAUTREMONT N. (éd.), 1987, Troyes, le site des halles : quelle histoire ?, Reims, Société archéologique champenoise, 147 p., *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, t. 80 (2) (*Archéologie urbaine*, 1).

LOUIS A., 2009, *Dienville (Aube), Le Port*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.

LOUIS A., 2010, *Châlons-en-Champagne (Marne), rue Oehmichen. Un espace agricole à Châlons-en-Champagne*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.

LUSSE J., 2013, Les vignobles de Champagne orientale et méridionale au Moyen Âge (anciens diocèses de Châlons, Troyes et Langres), In : DEMOUY P., MORELL M.-H. (éd.), *De la vigne en Champagne au vin de Champagne, de l'âge du Bronze à l'âge industriel. Actes du colloque de Reims, 26 et 27 mars 2010*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, p. 95-112 (*Histoires*).

MARCHAISSEAU V., 2016, *Torvilliers (Aube), la Terre aux Poules*, rapport de diagnostic archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.

MARRE A., 2004, Existe-t-il des terroirs viticoles en Champagne ? *Revue géographique de l'Est*, t. 44, 1/2, p. 17-30.

MUSSET B., 2006, *Le vignoble de Champagne, de la naissance des vins mousseux à celle des maisons de Champagne (1650-1830) : les transformations d'un univers vinicole, social et commercial*, thèse de doctorat sous la direction de B. Grunberg, université de Reims Champagne-Ardenne, 3 vol., 1139 p.

MUSSET B., 2011, Les grandes exploitations viticoles de Champagne (1650-1830). La construction d'un système de production, *Histoire & Sociétés Rurales*, t. 35 (1), p. 79-98.

NOUVION A., 2013, Vignes et vin de l'abbaye de Saint-Remi de Reims (IX^e-XVI^e siècles), In : DEMOUY P., MORELL M.-H.

- (éd.), *De la vigne en Champagne au vin de Champagne, de l'âge du Bronze à l'âge industriel. Actes du colloque de Reims, 26 et 27 mars 2010*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, p. 71-86 (Histoires).
- NOUVION A., 2018, Clercs, vin et lieu en Champagne médiévale : la châtellenie épiscopale de Courville et le clos bénédictin de Murigny, *Crescentis*, 1, p. 5-18.
- NOUVION A., 2021, *Temps et acteurs de la vigne et du vin au Moyen Âge : étude comparée Bourgogne-Champagne (v^e-xvi^e siècles)*, thèse de doctorat sous la direction de P. Demouy et J.-P. Garcia, université de Reims Champagne-Ardenne.
- RABASTÉ Y., 2007, *Châlons-en-Champagne (Marne), ZAC des Escarnotières, phase 3, rapport de diagnostic*, Metz, Inrap Grand Est nord.
- RABASTÉ Y., MARCHAISSEAU V., PICHARD C., 2019, Des traces archéologiques témoins de l'implantation d'un vignoble sur le finage de Cernay-lès-Reims et Saint-Léonard au Moyen Âge, *Crescentis*, t. 2, p. 23-40.
- RIQUIER V., 2001, *Châlons-en-Champagne (Marne), parc technologique du Mont Bernard, rapport de diagnostic archéologique*, Moulins-lès-Metz, Afan Grand Est.
- ROMS C., KUCHLER P., 2011, Troyes (Aube), *Place de la Libération. Formation et développement d'un espace urbain de l'Antiquité à nos jours*, rapport de fouille archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.
- ROUCHE M., 1996, *Clovis. Suivi de vingt et un documents traduits et commentés*, Paris, Fayard, 611 p.
- SARTOU A., CORROCHANO A., DELENCRE F., 2015, *Dienville (Aube), Le Port. Évolution d'une partie de la pars rustica d'un établissement antique de la période républicaine à la fin du Haut-Empire*, rapport de fouille archéologique, Limoges, Éveha.
- TOULEMONDE F., DAOULAS G., BONNAIRE E., RIQUIER V., WIETHOLD J., ZECH-MATTERNE V., 2021, A brief history of plants in north-eastern France: 6,000 years of crop introduction in the Plain of Troyes, Champagne, *Vegetation History and Archaeobotany*, t. 30, p. 5-19.
- TOUPET C., LEMAÎTRE P., 2003, Vignobles et modes d'exploitation viticoles antiques dans le Nord de la Gaule. L'exemple de Bruyères-sur-Oise (Val-d'Oise) : une relecture, *RAP*, t. 1 (1), p. 209-226.
- VISTEL S., BROES F., BOULEN M., 2016, *Rumilly-lès-Vaudes (Aube), Terre aux Chevaux. Abords d'une occupation protohistorique et culture de la vigne*, rapport de fouille archéologique, Metz, Inrap Grand Est nord.
- WIETHOLD J., MARCHAISSEAU V., KASPRZYK M., 2016, Les spectres carpologiques provenant des puits du haut Moyen Âge : réflexions sur la mise au point d'un protocole d'étude à partir de deux exemples, Fontvannes « Les Tomelles » et Rosières-près-Troyes « ZAC des Feuillates » (Aube, Champagne-Ardenne), In : DIETSCH M.-F., HALLAVANT C., BOUBY L., PRADAT B. éd., *Plantes, produits végétaux et ravageurs. Actes des X^e rencontres d'archéobotanique, Les Eyzies-de-Tayac, 24-27 septembre 2014*, Bordeaux, Aquitania, p. 211-231 (Aquitania. Supplément 36).
- ZECH-MATTERNE V., BOUBY L., 2011, Viticulture et viniculture dans le nord du Bas-

sin parisien d'après les données archéobotaniques, *Gallia*, t. 68 (1), p. 257-262.

Français

La Champagne, renommée pour ses vins depuis le XVIII^e siècle, est un territoire viticole historique dont les premières cultures de vigne remontent à l'Antiquité. Au Moyen Âge, les villes épiscopales et les abbayes ont encouragé l'expansion viticole, particulièrement autour de Reims et Troyes. Des plans anciens et des découvertes archéologiques confirment cette culture dès le XI^e siècle. Les cartes de Cassini, de Trudaine et d'État-Major des XVIII^e et XIX^e siècles illustrent l'étendue maximale des vignobles avant la crise du phylloxéra, un patrimoine aujourd'hui revisité à travers l'archéologie préventive. Les recherches archéologiques en Champagne révèlent régulièrement des vestiges viticoles anciens, témoignant d'une viticulture attestée dès le Moyen Âge. Ces fosses, de formes diverses et de tailles modestes, sont souvent laissées sans études approfondies, bien que des efforts récents visent à aller au-delà de la simple description. Fréquemment, les vestiges sont attribués à l'époque moderne ou contemporaine en l'absence de preuves chronologiques solides. Quatre exemples autour de Reims, Troyes, Brienne et Châlons-en-Champagne illustrent le besoin d'orienter les recherches vers une méthodologie régionale et un programme de recherche pluridisciplinaire nécessaires pour faire progresser leur compréhension.

English

Champagne, renowned for its wines since the 18th century, is a historical viticultural territory where the earliest vine cultivation dates back to Antiquity. During the Middle Ages, episcopal cities and abbeys encouraged viticultural expansion, particularly around Reims and Troyes. Ancient maps and archaeological discoveries confirm this culture as early as the 11th century. The maps of Cassini, Trudaine, and the General Staff from the 18th and 19th centuries illustrate the maximum extent of vineyards before the phylloxera crisis, a heritage that is now being revisited through preventive archaeology. Archaeological research in Champagne regularly uncovers ancient viticultural remains, indicating that viticulture was established at least since the Middle Ages. These pits, which vary in shape and size, are often left without in-depth studies, although recent efforts aim to go beyond mere description. Frequently, these remains are attributed to the modern or contemporary period due to a lack of solid chronological evidence. Four examples around Reims, Troyes, Brienne, and Châlons-en-Champagne illustrate the need to direct research towards a regional methodology and a multidisciplinary research program necessary for advancing their understanding.

Mots-clés

fosse, provignage, Moyen Âge, époque moderne, époque contemporaine, archéologie, viticulture, Champagne-Ardenne

Keywords

pit, vine layering, Middle Ages, Early modern period, Late modern period, archaeology, vine growing, Champagne-Ardenne

Yoann Rabasté

Inrap GE

yoann.rabaste@inrap.fr

yoann.rabaste@inrap.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/16109743X>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/yoann-rabaste>

Sylvain Canet

Inrap GE

sylvain.canet@inrap.fr

sylvain.canet@inrap.fr

Vincent Marchaisseau

Inrap GE

vincent.marchaisseau@inrap.fr

vincent.marchaisseau@inrap.fr

IDREF : <https://www.idref.fr/238526070>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/vincent-marchaisseau>